



Fiesta

Pierre Boutron

Lundi 15 avril 2019 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1995, Coul., DVD, 108', vo (fr)

Interprétation: Jean-Louis Trintignant,
Grégoire Colin, Laurent Terzieff

Rafael de Los Cobos, fils d'un officier supérieur franquiste, quitte l'établissement catholique français où il est en pension, rappelé dans son pays par son père. Il est envoyé auprès d'un colonel qui sera chargé de l'endurcir avant son départ pour le front.

Inspiré du roman autobiographique de l'aristocrate José Luis de Vilallonga, Fiesta est une critique féroce du militarisme et de la répression franquiste. C'est un récit sans fard, qui nous montre la perte de l'innocence et la déshumanisation progressive d'un idéaliste confronté à un univers cynique et brutal.

Fiesta selon Maud Béland, Ciné-Bulles

Octobre 1936. La Guerre civile ensablante l'Espagne depuis trois mois. Dès ses premiers balbutiements, les nationalistes (camp défendu entre autres par Franco, les fascistes et aussi les catholiques) tout comme leurs ennemis républicains (surtout des communistes et des anarchistes) luttent avec une férocité impitoyable. Les deux camps pratiquent allègrement fusillades de masse, massacres, jugements sommaires, etc.

Rafael (Grégoire Colin) étudie dans un collège catholique français lorsque son père, un haut

gradé de l'armée franquiste, l'en retire afin de l'envoyer au front. L'adolescent se fait une fête à l'idée de participer aux combats mais le sage et avisé paternel veille au grain! Particulièrement soucieux d'éviter à son digne descendant une cassure trop brutale, il confie celui-ci aux bons soins du cynique colonel Masagual (Jean-Louis Trintignant). Ce monstre dépravé, tirant tout son plaisir de la souffrance des autres, initie le noble et distingué garçon aux arts de la guerre au moyen d'un noviciat quelque peu insolite. Ce dernier se voit affecté aux bien nommées «fiestas», les horribles festivités que représentent les exécutions publiques.

L'oisillon perd des plumes dès l'envol. Sa naïve soif d'héroïsme et ses convictions politiques céderont vivement le pas à la désillusion, l'incompréhension, l'amertume et le dégoût. Plus particulièrement au contact de l'infâme et torturé Masagual et de son coquet aide de camp (Marc Lavoine) qui ne lui épargneront pas les turpitudes de leurs angoisses nombrilistes et de leurs querelles sentimentales! Lorsque Masagual lui donne l'ordre de tuer la fille d'un capitaine républicain, Rafael s'engage, dans un moment de révolte, à servir sa conscience plutôt que l'armée. De gamin, il devient homme. Mais quelle sorte d'homme? Même s'il agit bravement lors de ce déchirant dilemme moral, il part au front le regard dur et vide, les lèvres serrées...

Après *Les années sandwichs* (1988) et *Le portrait de Dorian Gray* (1977), Pierre Boutron (réalisateur de télévision et metteur en scène de théâtre) signe avec *Fiesta* son troisième long-métrage pour le cinéma. Décapant et incisif, son film, librement adapté du roman de José Luis de Vilallonga, se veut une mise en garde contre la tentation enjôleuse des idéologies totalitaires ainsi qu'un cri d'alarme contre les soldats d'un «monde meilleur». La thèse du cinéaste est simple: derrière l'alibi de la bonne cause, les guerres, de façon générale, et plus particulièrement les révolutions, se présentent en réalité comme un gigantesque règlement de compte. On ne peut lui donner tort. Mis à part le renversement de la démocratie par la dictature militaire de Franco (un enfer qui durera près de 40 ans), la pire tragédie de cette guerre civile fut sans doute la lutte à mort d'un peuple contre lui-même. *Fiesta* soulève un sujet encore brûlant d'actualité. Notre époque traverse les mêmes difficultés que celles qui enfantèrent la Guerre d'Espagne. Au début des années 30, comme aujourd'hui, des peuples entiers affrontent les sévères répercussions d'une crise économique mondiale. Se pourrait-il que Boutron tente de nous prémunir plus précisément contre les éclats d'un fascisme renaissant? Cela reste à voir. Les problèmes économiques et l'exaltation des grandes luttes idéologiques n'expliquent qu'en partie un dénouement aussi tragique que celui de la révolution espagnole. *Fiesta* se présente comme une allégorie antimilitariste très tranchée. Ici, nulle noble cause à défendre. En échange, on trouve avec abondance des victimes et des bourreaux,

des lâches et des vendus, autant d'êtres désillusionnés ou corrompus. «Tant que la guerre sera tenue pour néfaste, elle gardera sa séduction. Faites-en une chose vulgaire et elle perdra toute popularité»: ce bon mot d'Oscar Wilde que reprend Pierre Boutron dépeint à merveille l'essence du film.¹

¹Ciné-bulles, vol. 15, n° 3, 1996, pp. 60-61.

Fiche proposée par Francisco Marzosa, comité du Ciné-club universitaire

/!\Pas de séance le 22 avril, reprise le 29/!

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

El espinazo del diablo
Guillermo del Toro, 2001
29 avril à 20h, Auditorium Arditì

